

Pâques 2017

Franklin

“Tout village est mon village et tout homme est mon frère”



REGARD SUR DE NOUVEAUX PROJETS

À L'ÉCOLE DU DÉSIR

« Pour mieux faire les exercices et pour mieux trouver ce qu'on désire. »

Saint Ignace de Loyola

« L'intelligence ne peut être menée que par le désir. Pour qu'il y ait désir, il faut qu'il y ait plaisir et joie. »

Simone Weil

Qu'est-ce qu'un collège jésuite ? La question mérite toujours d'être posée et il convient de remercier ceux qui, bénéficiant d'une autorité reconnue, se soucient d'y répondre dans la revue *Études* du mois de mars dernier. Pour toute personne qui donne de son temps dans un établissement de la Compagnie de Jésus - élève, professeur, membre du personnel - il est nécessaire et juste, pour agir en vérité, de s'appuyer sur quelque idée de ce qu'est un collège jésuite. Mais, l'ambition d'une telle idée doit éviter deux écueils, celui de réduire un collège jésuite à une identité figée, hors du temps et de l'espace, celui encore de se satisfaire d'une conception formelle, voire administrative, dont l'intention légitime d'instruire le plus grand nombre risque de se payer d'une certaine vacuité. Nous vivons et pensons dans un monde où la structure tient lieu d'âme - et même de chair - où les contrats, les codes et les procédures accaparent tellement les relations humaines qu'ils tendent à en devenir l'unique source de sens. Aussi, il nous faut toujours revenir à l'esprit des textes fondateurs, pour ne pas perdre ce qui fait vivre et donne du souffle. Nous usons - et peut-être abusons ! - des termes de « *relecture* » ou « *d'a priori de bienveillance* », convaincus avec raison qu'ils expriment une spécificité de nos méthodes d'enseignement. Mais, ici comme ailleurs, il importe de tout rapporter à la fin. « *Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus disposé à sauver la proposition d'autrui qu'à la condamner* » ; il faut inciter autrui à réfléchir « *par lui-même* » et, ainsi, qu'il « *trouve par lui-même quelque chose qui lui explique ou lui fasse sentir un peu mieux l'histoire* » d'un récit évangélique. Ces conseils de saint Ignace, adressés à celui qui donne une retraite spirituelle, valent aussi pour le professeur préoccupé des progrès de son élève. Les *Exercices spirituels* - précisément parce que ce sont des exercices - sont riches de tout un enseignement à l'usage de l'éducateur. Ils prennent la personne non seulement comme un être d'intelligence, mais comme un être de désir car ils savent, dans leur inestimable sagesse, que rien ne peut advenir sans le concours du désir. La pédagogie du désir, et par le désir, est le cœur aimant de l'éducation jésuite. Tout le reste vient par surcroît. Interroger l'élève pour qu'il s'approprie par lui-même la réponse, chercher d'abord en elle le meilleur, l'exprimer publiquement si nous la trouvons (littéralement une bénédiction), « *ne dire*

aucune parole oiseuse » (saint Ignace), s'interdire la dérision, et peut-être même l'ironie, situer la réalité des exigences à la hauteur du possible, sont autant de principes pour ne pas perdre le désir, pour en maintenir et en cultiver la force de progrès. Ce serait une erreur et une faute de négliger, en matière d'éducation, le lien essentiel qui unit l'intelligence et la sensibilité. Le professeur doit donner à « *sentir* », à « *goûter* » et même, à l'instar du retraitant, conduire son élève jusqu'à pousser intérieurement « *un cri d'étonnement avec grande émotion, en passant en revue les créatures* », selon les mots de saint Ignace. Chaque discipline, en son ordre propre, peut susciter un sentiment esthétique : la beauté d'une démonstration, d'une sphère, d'une simple fleur, dispose l'enfant à l'étonnement et même à l'admiration sans laquelle le désir d'étudier s'épuise. Plus encore, la spiritualité ignatienne, appliquée à l'éducation, considère que rien n'est absolument profane, qu'il existe une continuité profonde entre l'intellectuel et le spirituel. Aussi, les mathématiques, l'histoire ou la physique sont autant d'exercices « *pour mieux trouver son désir* », et non seulement pour intégrer la grande école de son choix. Les études découvrent en effet à l'élève des espaces de signification insoupçonnés qui le révèlent à lui-même et le disposent progressivement à discerner, parmi la multitude chaotique des attraits et séductions, le désir dont il est, lui et lui seul, habité. Nous ne saurions oublier, dans un Collège de la Compagnie de Jésus, que le désir de chacun, en son fond le plus secret et selon un mode toujours unique - à l'image du mystère de singularité que constitue la personne - le porte à comprendre le monde, mais aussi et surtout à s'y engager corps et âme pour servir ses semblables. Nombreuses sont les occasions, dans l'apprentissage des savoirs, de percevoir, ou du moins de pressentir, que notre être intime veut s'attacher à plus grand que lui, pour l'aimer, le servir et, par ce moyen, y trouver sa joie. Osons le dire, les études ne sont pas les *Exercices spirituels* - évidemment ! - mais elles ne comptent pas pour rien dans la reconnaissance progressive que le principal « *motif pour désirer telle ou telle chose est le service, l'honneur et la gloire de (sa) la divine majesté* ». Sans cette finalité, à l'horizon de ce que nous nommons le caractère propre... *qu'est-ce vraiment qu'un Collège jésuite ?*

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE OLIVIER PARAMELLE, S.J.

DIRECTEUR DU CENTRE LAËNNEC

Le Centre Laënnec change d'adresse à la rentrée prochaine, en septembre 2017. Il quitte la rue d'Assas et vient s'installer dans les anciens locaux – rénovés pour cette occasion – de nos Classes Préparatoires. C'est un événement pour lui et c'est un événement pour nous. Nous avons rencontré le Père Olivier Paramelle, s.j., son Directeur, pour qu'il nous présente l'histoire, le mode de fonctionnement et les objectifs du Centre Laënnec.



7

Le « Centre Laënnec », qu'est-ce que c'est ?

Le Centre est né il y aura bientôt 150 ans à la demande d'étudiants en médecine. Ils souhaitent bénéficier, pendant leurs études de médecine, de l'accompagnement qu'ils avaient pu avoir dans leur collège jésuite, à un moment où les tensions entre foi et sciences étaient très fortes. Au début, le Centre se nommait « Conférence des Jeunes Gens ». Il était situé rue de Sèvres, et les étudiants s'y réunissaient le plus souvent une fois par semaine. Mais bien vite, le Centre se développe : bibliothèque, esprit de confrérie, accompagnement spirituel. Pour s'agrandir, il est contraint de déménager au 12 rue d'Assas, au début du siècle. C'est un lieu riche de souvenirs et marqué par l'histoire. C'est à cette adresse que la

Gestapo vient chercher le Père Riquet après sa messe dans la chapelle, afin de le déporter. Depuis 100 ans, c'est ce lieu que nous occupons.

Qui était Laënnec, qui a donné son nom au Centre ?

René Théophile Laënnec est un grand médecin du XIX^{ème} siècle. C'est aussi un chrétien convaincu, très proche de la Compagnie de Jésus. On le connaît surtout car il est l'inventeur du stéthoscope. L'histoire raconte que c'est en voyant des enfants jouer sur un tronc de bois à émettre et recevoir des sons, qu'il eut l'idée d'un tel instrument pour écouter les bruits du thorax. C'est un pionnier de la méthode anatomo-clinique¹.

Comment le Centre Laënnec est-il organisé ?

La pédagogie jésuite a beaucoup influencé l'organisation du Centre. Les élèves sont autonomes et responsables : il n'y a pas de cours en tant que tels, on vient pour travailler et s'entraider. Tous les étudiants de première année travaillent souvent quotidiennement au centre après les cours en faculté. Ils se retrouvent deux fois par semaine en sous-colle pour étudier ensemble. Ils sont encadrés par des « deuxième » années qui les conseillent et les motivent. Cela nécessite de se faire confiance, d'accepter de dévoiler ses forces et ses faiblesses. Cette manière de travailler vaut aussi pour les années supérieures. Les internes aident les externes à se préparer aux concours. Les étudiants restent au Centre six ans : des liens très forts se tissent, des idylles se nouent, des fiançailles sont même célébrées dans la chapelle.

¹ Méthode qui consiste à observer par dissection d'un corps les lésions liées à la maladie. Cela est à la naissance de l'anatomo-pathologie.

Le Centre devient leur « deuxième maison » ou, comme ils le disent « la grande famille Laënnec ». L'accompagnement n'est pas seulement une aide aux études de médecine, c'est avant tout un accompagnement humain. Les accompagnateurs - dont je fais partie en tant que directeur du Centre - rencontrent les élèves une fois à cinq fois par an. La discussion est généralement très libre : nous cheminons avec eux pour les aider à discerner, à voir clair dans leurs choix d'études, dans leurs orientations, mais nous nous enquerrons également de leur vie de famille, de leurs amitiés ; enfin nous accompagnons spirituellement tous ceux qui le désirent.

Quelle formation humaine et spirituelle proposez-vous ?

À partir de la deuxième année, nous proposons une véritable formation humaine qui allie parcours sur le choix et engagement dans un projet solidarité. En troisième année, une formation éthique animée par un tandem médecin (ou représentant d'une association de malades) / philosophe, ainsi que deux parcours d'ouverture, intitulés pour l'un « Regarder ensemble », qui nous amène à observer des œuvres d'art sous la direction d'un critique d'art, et pour l'autre, « Entrer en relation par la parole et par le geste », qui conduit l'étudiant à améliorer son aisance à l'oral et à s'exprimer avec son corps de façon juste. L'année suivante, les étudiants constituent des « groupes de lecture éthique » qui les amènent à discuter et à débattre autour d'un article scientifique. À partir de la cinquième année, la préparation de l'internat par des conférences bi-hebdomadaires limite l'étendue des propositions que nous pouvons leur faire.

Comment entre-t-on au Centre Laënnec ?

Contrairement aux « boîtes à colles », le centre Laënnec ne fait pas de publicité. Nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur le réseau des écoles catholiques, mais nous souhaiterions, dans un avenir proche, toucher davantage les élèves de l'enseignement public. Le principal critère d'admission, c'est la lettre de présentation, qui doit nous permettre de nous faire une idée précise de la personne. Cette lettre est tout

sauf un curriculum vitae commenté. Le niveau est aussi un critère, mais nous sommes loin de ne prendre que des premiers de classe. Il n'en reste pas moins que la sélection est importante : nous recevons beaucoup de candidatures car les étudiants savent que sur deux ans, ils ont selon les promotions, environ 90 % de chance de réussite s'ils sont à Laënnec. Notre devise est : « ensemble pour réussir ensemble ». Pour les étudiants, Laënnec c'est une grande famille.

Du site historique rue d'Assas à l'impasse Camoens : quelles sont les raisons de ce changement de lieu et qu'implique-t-il en terme d'organisation, d'évolution de la formation, et d'esprit ?

Nous abandonnons la rue d'Assas avant tout pour une raison de place. Le bâtiment Trégard nous permet d'accroître notre surface de 50 %, ce qui nous permettra de travailler dans d'excellentes conditions et d'accueillir un peu plus d'étudiants (environ 900 à la rentrée dans quelques années). Au départ, ces locaux tout en verticalité m'ont laissé perplexe, car à Laënnec, les étudiants ont besoin d'espaces où ils peuvent se croiser naturellement : les étudiants de première année travaillent à côté de ceux qui sont en 6^{ème} année. Mais ici nous avons la possibilité de faire une large Agora au 5^{ème} étage, avec une vraie cafétéria : les étudiants monteront d'abord au sommet du bâtiment, pour prendre un café ou profiter de la terrasse avec vue sur la Tour Eiffel, avant de redescendre dans les salles de travail. L'architecture se met au service de notre pédagogie avec une vingtaine de salles de sous-colles. Le deuxième motif de notre déménagement est que la proximité physique avec Saint-Louis de Gonzague permet de confirmer un grand pôle éducatif jésuite à Paris. Cela montre l'engagement ferme de la Compagnie dans le monde de l'éducation, à une époque de crise des repères et des valeurs. Les deux institutions resteront indépendantes. On ne pourra pas passer de l'un à l'autre sans passer par la rue. Ces deux institutions ont leur identité propre, ce qui n'empêchera pas de mettre en place des synergies. Ainsi, nous avons commencé à réfléchir, M. Poupert et moi, à une charte éducative commune.

Propos recueillis par Philippe Cournarie et Axelle Demézon

DES « DISPUTATIONES » AU LYCÉE

CONTRE LA DICTATURE DE LA PENSÉE UNIQUE !

Marie Murat, élève de Terminale S, organise avec quelques camarades, à l'amphithéâtre, des « disputationes » enflammées et rigoureuses. Dans la grande tradition des Collèges de la Compagnie, dans l'héritage scolastique des Universités médiévales, des lycéens de Franklin, librement, s'adonnent à des joutes oratoires minutées et évaluées par un jury indépendant. L'initiative, toute lycéenne, intelligente et passionnée, méritait que nous lui fassions honneur.

27

J'ai pour la première fois assisté à un événement organisé par la Fédération Francophone de Débat (FFD) par une soirée d'avril 2016. J'en avais auparavant entendu parler par un précieux ami, qui avait évoqué le procès de Dark Vador ainsi que des formations régulières à l'art oratoire. Il s'agissait cette fois de la finale du Championnat du monde de Débat, qui ferait s'affronter les vedettes du Togo, du Liban, du Maroc, du Canada, d'Angleterre et de France, dans le somptueux amphithéâtre Louis Liard de la Sorbonne. Je me suis rendue sur place le cœur joyeux et le sourire aux lèvres, m'attendant à du spectacle, du divertissement et quelque talent. La prestation des orateurs a de loin outrepassé mes attentes : je me suis trouvée frappée de stupeur et d'admiration devant une maîtrise aussi passionnée, aussi enflammée, aussi splendide du verbe, sublimée par le théâtre doré qui l'accueillait. Ce « gouvernement » pensait qu'il valait mieux vivre un jour comme un lion que cent jours comme un mouton. Eh bien, lion ou mouton, il n'y aurait probablement jamais assez de jours pour épuiser la joie d'entendre de si belles paroles, parfois poétiques – Bill, étudiant à l'ENS Ulm et représentant de la France, ne parlait d'ailleurs qu'en vers ! – souvent fougueuses, toujours enthousiastes

et réfléchies. Certains discours étaient de ceux que l'on se plairait à réécouter à volonté, comme un morceau de musique, qui tirent aussi leur force de leur puissance d'affirmation dans l'instant, où chaque mot éclate, conclut le précédent avec grâce en frappant comme une évidence, et qui reste suspendu dans l'air jusqu'à ce que l'arrivée du mot suivant libère le souffle du public. Emportée à mon tour dans une nouvelle passion pour l'art oratoire, j'assiste depuis régulièrement à des événements de la FFD, et la décision de monter un club de débat, qui s'inscrit dans le programme Graine d'Orateur de la FFD adressé aux lycéens, fut rapidement prise. Océane Mascaro et moi lui avons décerné le nom de « Franklin Insoumis » - on entend, à la pensée unique ! Rejointes cette année par Elliott Nehmé, élève en Terminale et tout aussi motivé, nous y organisons depuis mai 2016, pour ceux qui le souhaitent, des joutes verbales et des exercices d'art oratoires. Lors de ceux-ci, nous proposons de travailler la gestuelle, le ton ou encore les silences... Cependant, les débats en équipes organisés à l'amphithéâtre qui nous est gracieusement prêté, restent les moments les plus mémorables de ces lundis et jeudis midi. Les orateurs les plus assidus ont pu s'affronter sur des thèmes tels que « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté »,



Marie Murat, T5

28

« Démocratie faible ou dictature éclairée ? », « Faut-il être tolérant ? » ou encore sur le conflit israélo-palestinien et les élections étatsuniennes. Ces affrontements se font, comme à la FFD, sur le modèle des débats parlementaires britanniques : le gouvernement fait face à l'opposition, chaque équipe comportant quatre orateurs pouvant présenter leurs arguments et tenter de convaincre le jury en un temps limité, au cours duquel les membres de l'équipe peuvent également poser des questions. Chaque camp prend la parole à tour de rôle, et le dernier orateur de chaque équipe doit généralement reprendre l'argumentation de tous les autres participants afin de montrer en quoi ses coéquipiers se sont montrés plus performants. L'enthousiasme des hautes figures de ces débats nous promettent,

je l'espère, de magnifiques prestations à la coupe des lycées 2017, organisée par la FFD dont la finale s'est l'année dernière tenue à l'Assemblée Nationale sous le haut-patronage de Claude Bartolone. En effet, les événements se déroulent souvent dans des locaux prestigieux, empruntant en particulier fréquemment les salles de l'ENS et de Sciences Po. En tout cas, l'engagement, la passion – le charme – des Franklinois insoumis me laissent croire que j'ai pu participer à quelque chose de beau qui, je l'espère, survivra à notre génération et transmettra aux suivantes le goût de la parole, du contact humain et la conviction qu'on ne naît pas orateur, on le devient !

Marie Murat, T5S

SÉJOUR À MADRID

HARVARD MODEL CONGRESS

UNE MAGNIFIQUE EXPÉRIENCE



29

After two months of preparation, we met on Friday the 10th of March at the Roissy Airport. Our group of 25 students from Franklin was ready for departure. We jumped on a plane and a few hours later, we got to the conference center in Madrid. The reason for our stay was the Harvard Model Congress, a conference gathering students from all around the world in order to simulate United-States congress sessions. Each student embodied a real American representative or senator and was assigned to a special committee within his branch of the government. In these small groups, we had to discuss preassigned issues such as minimum wage,

immigration or access to health care. The aim of this conference was to find solutions to hot button issues in the United States. We spent the whole weekend debating, delivering speeches, drafting bills, just as a regular representative would have done. Then, after long days of work, we made our way to the bustling center of Madrid in order to eat a few tapas !

Attending the HMC was a very enriching experience in many ways. We learnt a lot about the parliamentary procedures in the United-States, from the process of voting a bill to the point of personal privilege (bathroom break !). We acquired an extended knowledge about the topics we had to discuss which helped us understand some of the challenges the United States has to face today. It wasn't easy

to uphold someone else's views but always interesting. Moreover, we had the chance to meet students from all over the world (India, Saudi Arabia, Greece) and share with them about our different mindsets and culture. Above all, attending HMC made us realise what citizenship means and the fundamental importance of the government in today's society. We realised that politics was not only the business of a few people but a tool for everyone to have their voice heard. We came back home with unforgettable memories and a strong will to make a change in the world.

Lucie Engel, T4S
François Tissot, T5S

DE LA PRÉPA-FRANKLIN AU BAR À GRENOUILLES

ITINÉRAIRE D'OMBELINE CHOUPIN, ANCIENNE ÉLÈVE (11P)



Quel souvenir gardez-vous de Franklin ?

Si mes deux années de prépa ont été assez difficiles de par le rythme de travail, j'en ai cependant tiré une certaine rigueur dans la réflexion et ai appris beaucoup. J'ai apprécié les

encouragements que nous donnaient les professeurs à toujours travailler en équipe, malgré l'aspect finalement assez personnel du parcours de prépa.

Racontez votre début de parcours professionnel.

J'ai effectué quelques stages en école de commerce, mais il s'agit de ma première vraie expérience professionnelle. Ce choix de me lancer directement après mes études a été difficile car je savais qu'avec une expérience plus solide, j'aurais plus de chances de réussir. Je l'ai cependant fait, car je savais qu'après avoir commencé une carrière en tant que salariée, je n'aurais pas eu le courage de revenir à une situation précaire d'entrepreneuse.

Il y a une chose que les stages m'ont apprise, c'est que je voulais créer mon entreprise plutôt que rentrer dans un grand groupe.

C'est pourquoi j'ai choisi la Majeure Entrepreneurs pour ma dernière année à HEC. C'est là que j'ai eu l'opportunité de commencer à travailler sur mon projet qui m'a pris une année entière de travail, de la construction de mon business plan à l'ouverture.

Comment vous est venu le désir de tout changer ?

Je n'ai rien 'changé' de ma vie car je me suis lancée directement après mes études, mais mon désir de monter un projet dans la restauration est venu de deux motivations bien différentes. Tout d'abord, je rêve depuis mon enfance de monter un restaurant. Deuxièmement, j'ai constaté qu'il y avait une réelle opportunité de marché dans la restauration, dans la niche

que représentent les cuisses de grenouilles. Cela peut paraître drôle mais les cuisses de grenouilles sont une tradition ancrée dans la gastronomie française depuis le XII^{ème} siècle, et pourtant à peine plus de la moitié des français en ont déjà goûté ! J'ai vécu à l'étranger toute mon enfance et j'ai été élevée dans la légende internationale selon laquelle nous, les « froggies », nous mangeons des grenouilles à tour de bras. C'est en rentrant vivre en France que je me suis rendu compte que la tradition s'était en fait complètement perdue. Pendant mon parcours à HEC Entrepreneurs, j'ai fait le lien entre ce constat et mon désir de monter ma propre entreprise et de là est né mon projet.

Quel projet avez-vous monté ?

J'ai monté un bar à grenouilles ! « Rainettes », située sur la place Sainte-Catherine en plein Marais, est le premier restaurant et bar spécialisé dans les cuisses de grenouilles. On peut y déguster ces délicieux batraciens cuisinés de plusieurs manières différentes, de la classique provençale à l'épicée sichuanaise, sous forme de plats ou de tapas. Elles s'accompagnent de vins naturels ou bio, de bière française ou de cocktails signature.

Mon objectif aujourd'hui est de faire fonctionner « Rainettes » à Paris, puis je l'espère, d'en monter d'autres à l'étranger.

Quel regard portez-vous sur sa réalisation ?

Je n'en suis qu'au tout début : « Rainettes » a ouvert il y a seulement 6 mois à Paris, avec l'aide de 9 business angels. Aujourd'hui je suis sur le terrain avec mon associé Yves, qui est le maître des grenouilles en cuisine ! Il est bien trop tôt pour se prononcer sur la réussite de « Rainettes », mais j'espère d'ici quelques mois pouvoir m'extraire du terrain et projeter une ouverture à l'étranger. Quoi qu'il en soit mon plus grand plaisir est de recevoir des connaissances dans mon restaurant ; j'espère donc voir plein de membres de la communauté de Franklin !

Propos recueillis par Philippe Cournarie et Axelle Demézon

UNE BONNE FORMATION DOUBLÉE D'UN ENTHOUSIASME

PORTRAIT DE MARC-ALEXANDRE DUCÔTÉ, ANCIEN ÉLÈVE (98P)

Quel souvenir gardez-vous de Franklin ?

Les deux ans de prépa à Franklin font sans aucun doute partie de mes meilleurs souvenirs d'étudiant. Nous travaillions dur, mais toujours dans le fameux esprit de « réussir ensemble » qui nous fut insufflé dès le week-end d'intégration la première année. La création de binômes puis de groupes de travail ou de révision a conduit à la constitution de groupes d'amis indéfectibles, encore aujourd'hui 20 ans après. Nous vivions littéralement à Franklin, du lever au coucher ! Les week-ends étaient réduits au samedi soir, et ce moment de relâche et de fête était d'autant plus apprécié que la semaine avait été intense.

Racontez votre début de parcours professionnel.

Rentrée 2001, fraîchement diplômé de l'ESCP-EAP (qui deviendra ESCP Europe), de nombreux stages en poche et l'avenir radieux ! Et puis le 11 septembre, la peur, la crise, et le marathon des entretiens. Entrée sur le marché du travail pas facile ! Puis l'opportunité de créer une activité marketing au sein d'une SSII, beaucoup de prises d'initiative, et une expérience engrangée pendant 2 ans, avant d'avoir envie de me reconverter dans la mode, un secteur dans lequel j'ai toujours voulu travailler. Là, je redeviens étudiant à l'IFM (Institut Français de la Mode) pendant un an, et entame une nouvelle carrière de 10 ans comme chef de produits accessoires, textile, ou chaussures.

Comment vous est venu le désir de tout changer ?

D'origine parisienne, j'ai déménagé au Pays basque il y a 10 ans pour travailler chez Quiksilver. Mon épouse s'est installée comme décoratrice, et son activité d'architecture intérieure s'est bien

développée. Nous sommes tombés amoureux de la région, l'avons découverte pas à pas, et pris la mesure de sa richesse incroyable. Cette richesse est portée par de nombreux acteurs du territoire, et les artisans en sont l'un des participants majeurs, par leur savoir-faire évidemment, mais aussi par leur relation au territoire et à la transmission.

Souhaitant travailler sur des rythmes plus lents que ceux de la mode, et en circuit de production locale, j'ai eu l'idée de mettre en avant les artisans locaux en leur proposant une collaboration avec des artistes de tous horizons, autour de la création d'objets et de mobilier. L'objectif est de révéler une facette de leur savoir-faire qu'ils ont peu l'occasion de montrer, et que l'artiste va mettre en valeur.

Quel projet avez-vous monté ?

Un projet d'édition de mobilier d'art, c'est à dire de sélection, développement, et commercialisation de mobilier pensé par des artistes, dessiné avec eux, et produit par les artisans (de Bordeaux à Bilbao en passant par Pau).

Le projet s'appelle *Éditions du côté*, un clin d'œil à la géographie, à « l'économie de l'art », et bien sûr au patrimoine, puisque c'est aussi mon nom.

Quel regard portez-vous sur sa réalisation ?

Un regard plein d'enthousiasme ! Le lancement a lieu au mois d'avril, après un an de développement de produits, de rencontres avec des artistes et artisans, un apprentissage accéléré de toutes les casquettes de l'entrepreneur.

Propos recueillis par Philippe Cournarie et Axelle Demézon

CONCOURS GÉNÉRAL DE THÉOLOGIE

HEUREUX LES ARTISANS DE PAIX

Étienne Compain, promotion 2016, actuellement en hypokhâgne AL au Centre Madeleine Daniélou, a reçu le premier prix du Concours Général de Théologie (CGT) proposé par le Collège des Bernardins et auquel participent des classes préparatoires de l'Enseignement catholique. Nous savions nos élèves capables d'exceller au baccalauréat et aux concours généraux de l'Éducation Nationale. Voici désormais un succès inattendu et pourtant tellement espéré ! Bravo à Étienne Compain ! L'intelligence mérite la théologie et la théologie mérite l'intelligence. L'appel est adressé à nos étudiants des Classes Préparatoires Commerciales de Franklin !

Engagez-vous, le CGT vous attend ! Qu'on se rassure, il ne s'agit pas ici du plaidoyer syndical d'un ancien élève vindicatif, mais d'un appel à tous les futurs préparateurs qui ne manqueront pas parmi nos franklinois : oui, engagez-vous, vous qui serez l'année prochaine en classe préparatoire, l'esprit bouillant de mille enseignements nouveaux et surtout du désir de grandir en chrétien, le Concours Général de Théologie vous attend !

Créé il y a tout juste dix-huit ans par deux aumôniers scolaires désireux de compenser l'aridité spirituelle de la « prépa » - lieu où l'on fraternise davantage avec son manuel de physique, son dictionnaire de littérature ou ses annales d'économie qu'avec sa Bible et son prochain - ce concours est proposé par le Collège des Bernardins à tous les élèves de première et deuxième année post-bac, désireux de s'initier à cette discipline peu commune dont l'unique objet et moteur n'est autre que... Dieu lui-même.

Il faudra nous contenter de cette maigre définition de la théologie. Maintenant, qu'est-ce qu'un concours - un de plus... - de théologie ? D'abord un sujet : cette année, celui ô combien brûlant de « la Paix ». Ensuite une longue bibliographie, kilométrique comme les affectionnent les professeurs de prépa, mais tout aussi indicative. Pour étancher leur soif de savoir et construire une réflexion, les exégètes en herbe y trouveront des passages bibliques éclairants, les philosophes des ouvrages fondateurs, les papistes des encycliques structurantes...

et bien sûr quelques extraits de réflexions théologiques - puisque c'est tout de même pour cela qu'on est là.

Enfin, vient le temps des épreuves, écrites d'abord, qui confrontent pendant quatre heures le candidat à une série de questions cruciales, qu'il s'agisse de déterminer pragmatiquement si un chrétien peut cautionner ou non une guerre, plus philosophiquement si la paix « est de tout repos », ou encore d'interroger la distinction christologique entre paix de Dieu et paix des hommes. L'oral se passe, pour les huit finalistes, face à un jury aussi docte qu'encourageant, qui n'hésite pas à pousser le candidat dans les derniers retranchements de ses convictions pour faire naître en lui l'humilité nécessaire à la progression vers la Vérité.

Car c'est cela, la théologie : une intelligence de la foi, pour interroger ses fondements en puisant avant tout à la source inaltérable de la Parole de Dieu. Un questionnement qui nous apprend à ne pas croire de manière servile, à dépasser la stérile « foi du charbonnier ». Une réflexion qui nous rapproche de Dieu, qui nous ouvre à l'actualité du monde, nous prépare à partager. À nous, à vous les artisans de Paix, pour reprendre les mots par lesquels Mgr Jérôme Beau, évêque auxiliaire de Paris, a clôturé cette session 2017, d'œuvrer « pour que cette Parole se fasse Chair en chacun d'entre nous ».

<http://www.le-cgt.org/>

Étienne Compain, 2016

LES JOURNÉES MISSIONNAIRES 2017 METTENT MADAGASCAR À L'HONNEUR !

- 19, 20 ET 21 MAI 2017 -



42

Chaque année, les JM prêtent une attention spéciale au contexte mondial global. Pour 2017, c'est Madagascar qui aura retenu notre attention et sera porté à l'honneur.

Ce pays, qui dispose de très faibles capacités financières, est encore sous l'emprise de la crise politique de 2009-2013 et de la crise économique mondiale qui ont eu un impact lourd sur leur développement socio-économique. À ce jour, Madagascar est parmi les dix pays les plus pauvres du monde. 82 % de la population vit en dessous du seuil international de pauvreté (environ 1\$/ jour)

30 % des enfants sont obligés de travailler pour survivre et seulement 23 % des enfants vont au collège.

C'est dans ce contexte économique et social très lourd que nous avons le plaisir d'accueillir comme témoin le père Jaonah HERIMALALA, s.j. de Madagascar, responsable entre autres de la mission jésuite dans le district de Bezaha. En 2016, il prend la suite du regretté père Jean SIMON dans l'association MADAGASCAR CONSTRUCTION ET PARTAGE, qui accueille depuis de nombreuses années des élèves de terminale et de classes préparatoires de Franklin. Nos jeunes participent au projet de construction d' « église-école » dans les villages. Nous savons que ces projets sont essentiels pour l'éducation des enfants Malgaches.

Ensemble, retrouvons-nous, engageons-nous, pour l'édition 2017 des JM et laissons-nous enchanter



Didon et Énée, Opéra de Henry Purcell, à Franklin en 2015

43

et transporter par les nouveautés de cette année avec :

- Un spectacle de magie pour les petits... et grands !
Les mardis 2 et 9 mai à 19h30 au Théâtre du grand collège.

- Un nouveau site d'exception, avec vue sur la tour Eiffel pour le tournoi de bridge.

Le jeudi 18 mai à 20h dans l'une des salles du bâtiment Loyola.

- Un tournoi d'échecs pour collégiens, lycéens et adultes.

Le mercredi 17 mai de 14h à 18h au petit collège et le samedi 20 mai de 14h à 18h au grand collège.

- Le mémo challenge,

Le samedi 20 mai de 15h30 à 16h30 dans le réfectoire du grand collège.

Les équipes composées d'un enseignant et d'élèves de tous niveaux se défieront autour d'un jeu de connaissance et de mémoire visuelle.

(renseignements à journeesmissionnaires@gmail.com)

- De nouveaux emplacements pour le mini Bar des JM et le stand de bouche Table d'Ici et d'Ailleurs sous le préau du bâtiment Loyola avec 1 bar à jus et 1 tournoi de pétanque !

- Du nouveau au stand des femmes avec son bar à ongles et son bar chignon.

- Le stand bonbons qui s'agrandit avec ses

gourmandises à retrouver sur la terrasse Madrid et dans la cour principale.

- 1 spectacle ambulant de magie tout au long du week-end.

- Nouveaux jeux gonflables : sumo jumeaux, démolition ball, baby foot humain, château enfants, château bain de boules, puissance 4 géant... et toujours, fort de son succès, le bubble foot !

- Le concert Orgue et Tenor, le mardi 8 juin à 20h30 au temple de l'Église protestante Unie de Passy.

Les JM c'est aussi son ensemble d'événements avec :

- Le tournoi de golf, le samedi 22 avril à partir de 12h30 au golf de la Queue Les Yvelines.

- Le dîner du directeur, le vendredi 19 mai à 20h30, dans la salle de restauration du grand collège.

- Le loto / Bingo, le samedi 20 mai de 18h à 20h dans la salle de restauration du grand collège.

- Le concert de la maîtrise, le mardi 30 mai et jeudi 1^{er} juin à 20h30 au théâtre du grand collège.

À vous tous, acteurs des JM, nous vous remercions encore et encore pour votre aide si précieuse... retrouvons-nous les 19, 20 et 21 mai !

Vive les JM ! Amicalement,

Christel Lahaussaye et Catherine Lemoine,
Responsables des Journées Missionnaires

ARPEJ - 14^{ÈME} ARRONDISSEMENT

ENTRETIEN AVEC FRANCE NIJDAM, PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

ARPEJ : « Accompagner vers la réussite les parents et les jeunes ». Tel est le noble sens de l'anagramme. L'Association appartient, avec les Collèges de la Compagnie de Jésus, les Écoles de production, les Centres de formation permanente des ICAM, au large réseau de Loyola-Éducation. Il existe en France cinq ARPEJ, à Saint-Denis, à Versailles, à Toulouse, à Bordeaux et à Paris, dans le 14^{ème} arrondissement, près du métro Plaisance.

À l'incitation de Marie de Villepin, responsable du PAS à Franklin, nous sommes allés au 128 rue de l'Ouest, dans la double boutique qui accueille chaque jour des jeunes afin de les accompagner dans leur parcours scolaire. Nous avons rencontré France Nijdam, présidente, et Sophie Aulotte, vice-présidente. Ce fut un beau moment d'échange. Les défis quotidiens à relever ne manquent pas, mais, à l'évidence, l'intelligence, la générosité, la détermination et le réalisme ne manquent pas non plus. ARPEJ évoque ce procédé musical qui fait passer rapidement du grave à l'aigu, ou de l'aigu au grave. Après cet entretien, nous ne pouvons douter que l'Association offre aux jeunes inscrits une belle et rapide occasion de grandir en humanité.

Nous donnons ici à lire la synthèse d'un entretien avec France Nijdam. Qu'elle soit vivement remerciée.

UN PEU D'HISTOIRE...

Le modèle de notre Association a été l'Association Jeunesse Éducation (AJE), fondée par Jean-Maurice Lainé en 1999 dans le XX^{ème} arrondissement de Paris. En passant une année à l'AJE, j'ai été émerveillée par l'intelligence du système d'inscription et de suivi

pédagogique. Au printemps 2010, un appel nous a été adressé lors d'une réunion de l'apostolat social ignatien pour créer de nouvelles associations sur le même modèle. Deux équipes se sont constituées, dont l'une à Saint-Denis sur l'impulsion de la communauté jésuite locale. Pour notre part, nous avons tout d'abord constitué une équipe de cinq personnes aux compétences complémentaires. Puis nous avons recherché les conditions favorables pour réaliser notre projet. Nous avons repéré le XIV^{ème} Plaisance-Porte de Vanves car c'était un quartier en Politique de la Ville. Nous en avons vérifié la pertinence en rencontrant les acteurs locaux. En janvier, nous avons trouvé la boutique sur rue. Après quelques travaux - avec le renfort de jeunes de Franklin venus peindre avec nous -, nous avons ouvert en février 2011.

UN CONTRAT...

ARPEJ fonctionne sur le principe d'un contrat de 20h. En effet, le point d'entrée d'ARPEJ est un entretien entre le jeune, sa famille, une personne de l'Association, au cours duquel nous exposons notre mode de fonctionnement et nous écoutons les besoins du jeune. L'inscription ne peut se faire que si le jeune signe une convention - sa famille et nous-mêmes sommes cosignataires - et s'engage formellement à en respecter les clauses pendant toute la durée fixée. La contribution financière dépend du quotient familial (en moyenne, 1,50 euros de l'heure). Au terme de ces 20 heures, nous nous rencontrons à nouveau, le jeune, sa famille et nous-mêmes. Ensemble, nous entamons une « relecture » de ce qui a été vécu de part et d'autre. Le jeune est alors invité à juger si, oui ou non, l'accompagnement scolaire l'a aidé dans son travail. Ensuite, la famille évalue



France Nijdam, présidente et Sophie Aulotte, vice-présidente

devant nous le travail accompli, exprime ou non sa satisfaction. Quant à nous, nous disons en toute vérité si le jeune joue le jeu ou non, s'il se comporte conformément au contrat qu'il a signé lors de son inscription. Ce principe d'une convention renouvelable toutes les 20 heures offre une grande liberté de part et d'autre. Cela permet d'évaluer en toute sérénité l'opportunité de poursuivre l'accompagnement. Le discernement n'est pas toujours évident. Si le jeune est peu motivé, devons-nous poursuivre pour l'aider à trouver sa motivation ? S'il est absentéiste, devons-nous patienter le temps qu'il mûrisse et comprenne son intérêt ? Ces questions font l'objet de débats passionnés au sein de l'équipe pédagogique !

UNE BOUTIQUE SUR RUE...

Dès les premières réflexions, nous avons adopté le principe d'une boutique sur rue. Nous étions en effet convaincus de l'impact d'un tel choix. Elle assure visibilité, accessibilité, exemplarité. Visibilité pour tous, familles, jeunes du quartier, candidats bénévoles. Il n'y a pas besoin d'être initié. Accessibilité : pour venir et entrer, il suffit de pousser la porte.

Exemplarité : la vitrine permet aux familles du quartier de voir qu'il y a là des jeunes qui accordent de l'importance à leur scolarité et travaillent. Cette exemplarité est même un signe de contradiction ; parfois, il arrive que des jeunes donnent par dépit des coups de pieds dans la porte ou interpellent leurs camarades : « eh, tu vas à ARPEJ ! ». Les jeunes qui nous fréquentent apprennent peu à peu à assumer. Nous partageons avec eux l'idée que venir à ARPEJ pour travailler peut rendre heureux !

ET LE SUCCÈS D'ARPEJ ?

Le démarrage a montré que nous avons bien choisi notre implantation. Après notre arrivée, au bout d'un mois, nous avons une quinzaine d'inscrits. En 4 mois, le chiffre s'élevait à 40 et, à la rentrée de septembre 2011, nous avons fait le plein avec 65 jeunes et le début d'une liste d'attente. Les familles sont venues vers nous par elles-mêmes. Nous n'avons entrepris aucune démarche auprès des établissements scolaires, pensant que nous devons d'abord faire nos preuves. Nous avons eu la chance de prendre très vite notre place dans le quartier. Désormais, nous sommes en lien suivi avec les



directeurs des écoles primaires, les principaux du collège voisin, les enseignants, les assistantes sociales, etc. En janvier ou février de chaque année, nous passons une heure et demie avec les directeurs et les enseignants pour échanger sur les jeunes que nous accompagnons. Leur confiance nous honore.

49

Alors, comment mesurer l'impact d'ARPEJ ? La liste d'attente, les directeurs d'école qui mouillent leur chemise pour nous accompagner du mieux qu'ils peuvent, les subventions publiques que nous recevons - environ 14 000 euros - le label de la « Réussite Éducative », les enfants qui se réinscrivent d'une année à l'autre, sont des signes encourageants. Maintenant, nos jeunes réussissent-ils davantage leurs examens avec nous que sans nous ? Ce n'est pas facile à évaluer. Nous pouvons en revanche témoigner de certaines transformations : ainsi, nous les voyons s'ouvrir, se « civiliser ». Certains expriment leur plaisir d'avoir intégré l'Association en amenant leur frère, leur sœur, leur cousin ou leur camarade de classe. De tels signes nous confirment dans notre tâche ! Mais, désireux de nous soumettre à un regard extérieur pour « objectiver notre action », nous allons très prochainement démarrer une étude d'impact grâce au soutien de Loyola formation et de la Fondation Bettencourt-Schueller.

UN « QUARTIER POLITIQUE DE LA VILLE »...

Au démarrage, notre boutique se situait dans un « *quartier politique de la ville* ». Cela signifie que les habitants de ce quartier ont des difficultés spécifiques qui sont repérées par des indicateurs comme : le taux de chômage, le revenu moyen, la taille du logement, le nombre de familles monoparentales, les redoublements... Mais, comme vous le savez, les financements publics diminuent et, conséquemment, les quartiers dits « politique de la Ville » se rétrécissent. Dans le 14^{ème} arrondissement, le quartier Politique de la ville est désormais concentré autour de la Porte de Vanves. Grâce à l'action des directeurs d'école, notre quartier est maintenant situé en « *quartier de veille d'éducation prioritaire* ». Les appellations changent, les difficultés des familles persistent.

LE FONCTIONNEMENT...

Nous accueillons près d'une centaine de jeunes par semaine : 1/3 d'écoliers, 1/3 de collégiens, 1/3 de lycéens. Cela fait à peu près 200 heures hebdomadaires. Pour répondre à un tel besoin, nous bénéficions des services et des compétences d'une cinquantaine d'intervenants, constituée de retraités, de professeurs, de mères de famille, d'ingénieurs, d'étudiants en médecine de Laënnec, d'élèves du PAS de Franklin (dix par semaine). Le passage de jeunes lycéens ou étudiants, parmi les intervenants, est une chance extraordinaire car il facilite un relais de génération. De plus, ce sont des jeunes qui réussissent leurs études et qui sont encore proches des programmes. Quand ils échangent avec nos jeunes, ils sont des espèces de grands frères et des modèles. Voilà sur le cadre général.

LA PÉDAGOGIE IGNATIENNE...

La pédagogie ignatienne est le cœur du projet.

Il y a d'abord *la bienveillance*, ferme et lucide. Les enfants se sont formés généralement une image négative d'eux-mêmes. Ils manquent sérieusement

de confiance en eux. De notre côté, notre tâche est de veiller à les valoriser, mais dans la vérité, sans leur raconter des histoires. Ils nous faut les prendre tels qu'ils sont, là où ils en sont, et ne pas nous fier simplement à la classe, 6^{ème} ou 5^{ème}, car cela peut être trompeur. Les difficultés sont très diverses. Par exemple, nous pouvons accueillir des jeunes dont les difficultés sont moins scolaires que sociales ou économiques : un appartement trop petit, une maman qui ne parle pas français et les conséquences scolaires ne tardent pas à se faire sentir. Nos intervenants sont toujours surpris par l'ampleur des difficultés. La première de toutes, faut-il le signaler, concerne le langage, le vocabulaire, la capacité de s'exprimer, de faire des phrases construites, a fortiori d'enchaîner un raisonnement. La pauvreté du langage est souvent colossale. Je pense par exemple à une famille chinoise : la maman tient un commerce de fruits et légumes. Elle travaille dans sa boutique du matin au soir à raison de 12 heures par jour. Elle s'exprime en maniant un français squelettique et ne peut échanger avec nous. Son fils, lui, parle français, mais ne parle pas correctement chinois. Les conséquences sur la vie familiale sont donc dramatiques : mère et fils ne peuvent communiquer que de façon très sommaire. Il faut donc que le jeune « muscle » son chinois et que sa mère enrichisse son français. Voilà notre réalité ! Il y a aussi des mamans qui, par honte, ne vont pas aux réunions de parents de peur d'être repérées par leur impossibilité de prendre des notes. Aussi nous sommes tenus à une *bienveillance active*, c'est-à-dire à toute une attention discrète et délicate pour accompagner les familles, les aider à lire les bulletins ou les encourager à prendre des rendez-vous avec le professeur principal.

Il y a encore, du point de vue ignatien, une *éducation à la responsabilité*. Par la signature d'un contrat, le jeune s'engage à son respect. Les parents doivent prévenir et expliquer une absence et nous, de notre côté, nous appelons les familles en cas de retard. Une « relecture » de chaque séance aide le jeune à prendre



conscience de ses actions : qu'est-ce que j'ai fait, qu'est-ce que cela m'a fait, qu'est-ce que j'en fais ? La finalité recherchée est d'obtenir que le jeune devienne plus actif et acteur de son parcours à ARPEJ. Nous aimerions, par exemple, qu'ils entrent dans la boutique avec des points à revoir : « aujourd'hui, j'ai eu un cours de physique, j'ai noté ce que je n'ai pas compris, pouvez-vous m'aider à revoir cela ? ».

50

Il y a encore un effort de *triangulation*. Nous essayons de promouvoir de l'interaction : par exemple, un grand peut faire réciter la leçon d'un plus petit. C'est un bon moyen de les rendre actifs et responsables dans leur formation, de leur donner le goût d'étudier surtout. Ce n'est pas si facile. Notre tentation peut être de refaire le cours mais nous devons nous rappeler qu'ARPEJ n'est pas l'école. Dans leur établissement, ils reçoivent des cours ; dans l'association, c'est à eux de réfléchir et d'être pleinement actifs. Les questions essentielles sont méthodologiques : qu'as-tu fait aujourd'hui en classe ? Où est ton cours ? Ne pourrais-tu pas commencer par les reclasser ?

Il y a enfin l'importance accordée à *la culture*, comme instrument d'éveil de l'esprit. Atelier d'anglais autour de films, entraînement aux oraux de Français, atelier connaissance de soi-même pour les collégiens... Nous avons créé un ciné-club pour le collège et un autre pour le lycée. Nous avons projeté par exemple le *Livre*

de la jungle pour des élèves de 6^{èmes}, film qui a permis d'engager avec eux des conversations étonnantes sur les personnages, sur les bons, sur les méchants. Ils s'expriment alors volontiers et, de cette façon, ils s'initient à la prise de parole, à l'argumentation. Nous organisons une sortie au théâtre pour chaque niveau (deux pour les premières) et nous allons voir une opérette en fin d'année avec les familles. De façon discrétionnaire, nous profitons avec bonheur des invitations de Franklin pour emmener quelques jeunes aux représentations des pièces de théâtre jouées par les élèves. Ils sont émerveillés et nous aussi. Enfin, avec les

parents, nous avons monté un projet d'apprentissage du français et même, à leur demande nous animons un atelier ludique d'activités diverses.

Nous pourrions vous parler des heures de ce que nous vivons à ARPEJ ! En conclusion, nous lançons une invitation à tous ceux qui voudront venir nous rencontrer sur place, au 128 rue de l'Ouest, comme l'ont fait récemment les mamans responsables des Journées Missionnaires. Ils seront bien accueillis !

Propos recueillis par Philippe Cournaire

L'ARPEJ met en musique la réussite scolaire.

Parce que la réussite des jeunes n'est pas facultative, les bénévoles de l'ARPEJ s'investissent sans compter auprès des écoliers et des collégiens mais aussi de leurs familles.

Trop de jeunes aujourd'hui, sont en difficultés du fait d'une mauvaise maîtrise des apprentissages fondamentaux et d'un déficit d'accompagnement familial. L'engagement des bénévoles des 5 ARPEJ du réseau Loyola Formation (Paris-Versailles-Saint Denis-Reims-Toulouse) perpétue la tradition de l'accompagnement des jeunes et de leurs familles à travers les « boutiques » de rue. À Paris, installée rue de l'Ouest, la boutique favorise la rencontre des jeunes de 1^{ère} du PAS de Saint-Louis de Gonzague-Franklin avec ces jeunes moins favorisés des collèves du 14^{ème} arrondissement. Fort de la tradition ignatienne, ARPEJ 14 transforme le soutien scolaire en une véritable pédagogie de l'accompagnement personnel faisant advenir auprès de chaque jeune le « Magis », encourageant accompagnant et accompagné, à donner le meilleur de soi-même.

Laurent Poupart, Directeur de Saint-Louis de Gonzague

REVUE DE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE

12 rue Franklin 75116 Paris - Tél. 01 44 30 45 50

Ce numéro a été réalisé par Philippe Cournarie et Axelle Demézon
avec la précieuse collaboration de Luce-Marie Volat



Illustrations : Couverture : **Axelle Demézon**, Scènes bibliques. – **Claire Avalor** p. 48. – **Anne Baratchart** p. 30. – **Aurélia Brocheton** p. 28. – **Philippe Cournarie** p. 12, 12, 32, 33, 33, 34, 40, 47. – **Axelle Demézon** p. 15, 16. – **Joséphine Denoix de Saint Marc** p. 50. – **Claire Durand-Ruel** p. 18, 19. – **Jérôme Graffin** p. 11. – **Christel Lahaussaye** p. 44, 45. – **Briec Mayer** p. 51. – **Timothée Mazerolle** p. 24. – **Beverly Pezon** p. 22. – **Françoise Prats** p. 10. – **Christian Rollandy** p. 4. – **Anna Taton** p. 20.